

La dictée dans la dictée

Quelles que fussent les raisons qui l'avaient persuadée de s'infliger ce pensum un après-midi de décembre de l'an deux mille dix-neuf, Violaine regrettait déjà de s'être privée d'un moment de tranquillité bien mérité, loin des affres et des chausse-trappes de tous ordres de la langue française. Et pourtant on eût dit qu'une voix enchanteresse l'exhortait à s'engouffrer dans les attrape-nigauds abyssaux et les guêpiers insoupçonnés de l'orthographe.

Il eût fallu réviser davantage se dit-elle au moment de pénétrer dans l'amphithéâtre. Le pluriel des noms composés par exemple : les timbres-poste sont-ils assimilables aux choux-fleurs, aux basses-cours ou bien aux presse-purée ? Que dire des tire-bouchons, sans parler des coffres-forts ? Un peu tard sans doute pour de telles réflexions ...

Au moment où Violaine essayait de se rassurer en choisissant la place qui lui garantirait la meilleure acoustique, le spectre de l'accord du participe passé, et en particulier celui du participe passé des verbes pronominaux, s'interposa violemment entre elle et la personne qui la précédait dans la file d'attente. Avait-elle été la proie de visions hallucinogènes ou s'était-elle trouvée sous l'emprise de musiques psychédéliques pour n'avoir pas songé une minute à examiner l'un des guets-apens les plus effroyables de sa langue ?

Violaine se mit alors à penser aux efforts que sa participation à cette dictée lui avaient coûtés, aux heures qu'elle avait vu s'écouler sans réussir à se décider, aux courriels qu'elle et Anita s'étaient échangés sans pouvoir trancher, aux neveux et nièces qui s'étaient ri de ses tergiversations et s'étaient plu à la tourmenter, quand soudain une immense ambition la submergea :

s'agripper coûte que coûte et quelque habile qu'elle fût
s'amuser encore plus !

© Sylvie Sarrazin-Hughes, Vouneuil-sous-Biard